

## „Projet 15.000.000.000 / gare terminus de Bethang“

une exposition de Karsten Neumann

Introduction: Dr. Claudia Emmert, Erlangen

Mesdames, Messieurs, cher Karsten Neumann,

Nous vivons à une époque où les capacités de communication digitale donnent le tact. Ainsi nous zappons chaque jour sur plus de 100 programmes de télévision, enregistrons régulièrement en marque-page de nombreux sites Internet, se mettons en réseau en ligne avec une immense bande d'amis, twittons, envoyons des sms et allons sur facebook sans point ni virgule. Nous communiquons par l'intermédiaire de téléphonie mobile ou de Skype dans toutes les situations et à n'importe quel moment de la journée. Nous faisons l'allé retour, comme ça, pour une journée à Paris ou à Londres – parfois on prend aussi le train. Le cliquetis des claviers d'ordinateurs portables et le couinement des téléphones portables appartiennent à côté du bruissement des roues sur les rails au niveau sonore habituel d'un voyage en train. Une personne fixe une antenne sur la vitre, une autre se sert de son ordinateur pour capter le réseau de son téléphone, une troisième utilise l'offre en ligne du train, une quatrième réanime inébranlablement la connexion téléphonique, qui est coupée régulièrement, avec son correspondant. Ne pas perdre de temps. Les retards sont acquittés avec une mauvaise humeur railleuse et avec des questions tendues et continues sur les connexions avec les trains de correspondance.

Un, deux, trois à grands pas, le temps court, on court aussi – c'était déjà comme cela dans la poème de Wilhelm Busch.

Au milieu de ce tumulte empressé d'exaltation contemporaine, Karsten Neumann a eu l'idée de proposer une gare terminus à Bethang. Bethang, c'est la création d'un lieu imaginaire par une concentration fusionnelle des villes de Nuremberg, Fürth et Erlangen.

Une gare terminus à Bethang. Une gare en impasse. Pas de transit, pas de continuation possible, seulement un départ sur la même ligne d'arrivée. En comparaison avec le projet controversé de Stuttgart « Stuttgart 21 », qui prévoit de transformer la gare terminus en gare souterraine de passage, ceci semble être un symbole appartenant à une ancienne mode, obsolète. Combien plus actuel serait une traversé souterraine avec une vitesse supraterrrestre!

Un, deux, trois à grands pas...

L'histoire du chemin de fer en Allemagne a commencé en 1835 avec le trajet Nuremberg-Fürth. Avec une voie – d'abord un allé puis un retour. A côté des passagers étaient transportés de la bière, des journaux, et plus tard la poste. Soixante ans après, ce model n'était plus apte à la concurrence.

Karsten Neumann est pour la suppression de cette voie, âgée entre temps de plus de 175 ans. En revanche, la vieille gare de marchandises, qui se trouve au nord de Nuremberg, devrait être utilisée pour le transport de voyageurs et devrait conduire sur le chemin qui mène de Erlangen à Nuremberg en passant par Fürth – c'est-à-dire à travers Bethang pour arriver à la gare terminus. L'artiste a déclaré la gare actuelle de Nuremberg sans autre forme de procès comme étant un lieu de réparation et un centre de recyclage.

Les nouvelles voies conduiraient – comme pour Stuttgart 21 – à travers un tunnel souterrain. Les anciennes voies seraient transformées en espace vert pour les promeneurs et autres oisifs. Il n'y aurait plus de tranchés de fer qui traversent la ville, pas de pont ni de tunnel sous pont. Dans ce projet, Nuremberg Nord – ou plutôt Bethang arrondissement 08 – reçoit un visage complètement nouveau. Tout est plus lent et plus confortable. La gare en impasse immerge la vitesse dans sa profondeur, s'effile dans ses innombrables voies. Le trajet se termine à Bethang, que l'on peut atteindre à pied ou encore mieux en vélo. Le prix pour le transport du vélo doit, selon le souhait de l'artiste, être compris dans le prix du trajet. Si l'on doit attendre le prochain train, on peut faire passer le temps en s'asseyant dans le hall de la gare. Il n'y a pas de lounge pour les clients de première classe. Bien plus, le luxe est pour tous. Pas d'activité stressante, mais une attente confortable.

Une gare équipée d'objets qui racontent leurs histoires à travers leurs traces d'utilisation et leurs usures. Ce qui est abîmé ne doit pas être jeté sans attention, mais réparé de façon novatrice – ou bien recyclée, pour lui donner une nouvelle forme d'utilisation. Tout cela se comprend en tant que travail manuel. L'orientation consommatrice pour les nouvelles productions doit être entre temps limitée.

L'exposition nous confronte avec des objets de références d'un monde nouveau: une lampe de gare fabriquée avec un photophore trouvé et réparé, une station de location pour vélo arrangée d'une manière pleine d'enthousiasme, dans laquelle sont installés des sièges « shamata – s'attarder calmement » assemblés avec des chaises défectueuses, des outils pour vende

ambulant, une veste de bagagiste, une valise – tous objets trouvés ou assemblés avec des matériaux trouvés, fabriqués avec des choses, qui sans exception ont été recyclées.

Ajouté à cela, l'exposition présente une visualisation du concept de réorganisation du plan de la ville. Les places, les parcs et les rues sont renommés, des espaces verts sont incorporés dans les planifications de la circulation, de nouvelles armes de la ville et de nouvelles plaques de rue sont inventées. Sans intention d'économie – à lui seul le projet de la gare coûterait la modeste somme de 15.000.000.000 Euro.

Un chose est claire: ce que Karsten Neumann déploie sous nos yeux n'est pas n'importe quelle idée déraisonnable d'un artiste audacieux. Non. Partant de son projet artistique, il pose des questions qui concernent le présent. Bethang est une utopie sociale, un modèle de réinvention de notre temps, qui permet de réorienter et de transformer le sens des conventions sociales, un modèle pour une culture attentionnée, comme le dit l'artiste, et pour un nouveau rapport à la vitesse.

Dans le ralentissement, le bouton trouvé devient un substitut de valeur, la fermeture à vis en plastique une partie constituante de bijoux « unisexe », une chaise à deux pieds une partie d'un banc, l'enjoliveur perdu un tableau. Ce qui est oublié devient chose gagnée, ce qui est perdu trouve un nouveau propriétaire. Karsten Neumann nomme cela le recyclage direct.

Comme pour les choses, le comportement envers les autres doit aussi changer. Ceux dont on parle ici sont les bagagistes, les vendeurs ambulants etc... Celui qui sort de la chaîne de création de valeur de notre société centrée sur la rapidité et l'efficacité devient à Bethang un précieux prestataire de service, un important dignitaire dans une culture de la lenteur.

« Rien n'est à la raison qui n'ai été avant compris par les sens » exprima John Locke à juste façon. Dans cette droite ligne, Karsten Neumann rompt avec ses collages digitaux la routine de la perception d'endroits familiers, rend visible des mondes possibles. Des mondes, qui pourrait être absurdes – mais qui dans leur absurdité signalent certaines défaillances de notre monde moderne. C'est dans ce sens que l'artiste est à comprendre. Lorsqu'il désigne consciencieusement ses revendications, c'est pour offrir des solutions. Neumann développe une culture alternative – d'un point de vue sociale, urbain mais aussi culturel. Son travail artistique se déplace ainsi dans un champ d'action chargé d'options entre l'art et la réalité. Cela consiste à rester en activité, en activité intellectuelle, qui se comprend bien entendu comme étant lente. C'est pourquoi l'artiste n'appelle pas son projet gare en impasse mais gare « de tête » [Trad. all. mot pour mot. Plus haut traduit par gare terminus]. Et à cela s'ajoute un magasin de souvenir et une offre variée de « souvenirs pensés ». L'un d'entre eux est d'ailleurs un globe, sur lequel est tracée au stylo doré la voie à grande vitesse, qui a été planifiée par les chinois : de Pékin à Londres. Karsten Neumann propose de faire passer la voie par la gare terminus de Bethang. Et ce n'est pas la seule proposition à prendre en considération.

Ce que Karsten Neumann nous expose ici a plusieurs racines dans l'histoire de l'art du 20<sup>ième</sup> siècle, depuis l'invention du collage en 1912 en passant par l'« objet trouvé », jusqu'à l'Arte Povera, Fluxus et Joseph Beuys. Des traces, qui dans le catalogue « Bethang – une utopie pour les villes de Nuremberg, Fürth et Erlangen » sont pour le mieux justifiées. Au-delà de ça, l'ancien élève du peintre constructiviste Georg Karl Pfahler confère à son travail une légèreté et une sérénité remarquable. Avec une inventivité et une diversité joueuse, qui fascine sans cesse de façon nouvelle, l'ensemble du travail développe une grande liberté aussi bien dans le fond que dans la forme. Mais aussi une sensualité, qui n'a pas peur du décoratif et de l'ornemental. On sent ici clairement, que l'aspect enivrant de la beauté peut refluer de la composition de matériaux qui ont été une fois condamné et – si l'on regarde plus précisément – y trouver une légère affirmation souriante de sublimité.

Je vous remercie pour votre attention.